

Jésus est-il le Messie d'Israël ?

Conférence de carême, par Eric Morin,

Collège des Bernardins, le 8 mars 2009.

Texte publié aux éditions Parole et Silence.

La conférence que nous allons entendre pose la question de la messianité de Jésus de Nazareth. Le crucifié ressuscité est-il celui en qui s'accomplissent toutes les promesses faites par Dieu à Israël ? De quelle manière et en quel sens Paul va-t-il le comprendre ? Comment cette irruption du Messie va transformer son rapport au monde et au temps ?

Une première lecture des textes de Paul fait penser que pour l'Apôtre des nations ce fut une évidence : les mots Christ ou Messie reviennent constamment sous sa plume. Il ne parle que de Lui et tente de rendre compte page après page de ce qu'est la vie « en Christ ».

Pourtant, la réponse de l'apôtre Paul à cette question a évolué au cours de son itinéraire spirituel. Lorsqu'il était un jeune pharisien, zélé pour la loi, en formation à Jérusalem, il répondait violemment à cette question : « Non ! Jésus ne peut être le Messie ». À ses yeux, oser dire, oser envisager qu'un homme crucifié soit le Messie constituait un blasphème dont la gravité n'avait d'égal que la virulence avec laquelle il combattit ces propos tenus par les disciples de Jésus.

Comme pharisien, Saul attendait le Messie d'Israël. Cette expression est vague, tant elle recouvre des figures variées et nourrit des espérances nombreuses, voire contraires. Une des spécificités des pharisiens attribue au Messie un rôle eschatologique, un rôle pour la fin de l'histoire et l'entrée des justes dans la gloire de Dieu ; aussi le livre de Daniel peut aider à comprendre ce que Saul entendait par l'expression « Messie d'Israël ». Le Messie d'Israël est la gloire de Dieu qui prend un visage humain pour relever le peuple de Saints du Très Haut. Son rôle est donc de restaurer Israël dans sa dignité de peuple de prêtres et la plénitude de sa vocation.

Cette vocation, selon les pharisiens, est à vivre par tout le peuple, pas uniquement par les classes sacerdotales, mais par chacun des fils d'Abraham, par toutes les dimensions de la vie quotidienne. Ainsi, pour la spiritualité pharisienne, « la maison est un temple, la table un autel et le repas quotidien une liturgie ». Fractions du pain et bénédiction de la coupe expriment cette attente du Messie qui permettra à Israël de vivre des fruits de la terre, dans la paix.

Ce rôle sanctificateur du Messie qui viendra restaurer la sainteté et la splendeur d'Israël rend insupportable aux oreilles d'un juif pieux l'identification de Jésus au Messie. Un crucifié est un maudit, une source d'impureté ; il est donc proprement scandaleux de penser qu'un crucifié puisse être à la source de la bénédiction divine pour son peuple. Rien ne peut permettre de concevoir aujourd'hui le scandale que suscitait cette simple affirmation des disciples de Jésus : celui qui fut crucifié sous Ponce Pilate, Jésus, est le Messie. Ceux qui tiennent de tels propos devaient être sanctionnés vigoureusement et châtiés de même. Aucune argumentation, aucune raison présentée par les disciples de Jésus, ne pouvait rendre acceptable cette affirmation blasphématoire pour le jeune pharisien en route vers Damas.

Que se passa-t-il sur cette fameuse route ? Une apparition du Ressuscité ! Rien de moins. Comme Thomas, Jean, Simon, Marie-Madeleine, Saul voit le Ressuscité ainsi désigné par le Père comme Celui en qui toutes les promesses de Dieu trouvent leur « Oui ! » (2 Co 1, 20). Aussi dès cet instant, Jésus fut pour Saul, le Messie d'Israël. Mais cette profession de foi ne devait pas en rester là.

Aussi, à peine baptisé, Saul se lança-t-il dans une activité d'annonce de l'Évangile. Celui qui était attendu pour renouveler Israël dans l'Alliance est venu : en lui la gloire de Dieu a épousé la nature humaine pour que le peuple des justes épouse la gloire divine. La figure du Fils de l'homme présentée par le prophète Daniel est certainement présente à l'esprit sans que l'on puisse savoir si elle était explicitement mentionnée. Elle va donner à la réflexion sur le Messie un élan, un mouvement dont l'Apôtre des Nations ne se départit jamais. Cette trajectoire est explicitement déployée sous la plume de Paul dans la Deuxième lettre aux Corinthiens : Le Messie de riche qu'il était s'est fait pauvre pour que dans sa pauvreté nous trouvions la richesse. (2 Co 8, 9)

Disciples de Jésus, nous devrions tous connaître cette phrase par cœur et en faire le foyer ardent de notre méditation sur Jésus, le Messie. Le Messie, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour que dans sa pauvreté nous trouvions la richesse.

Dans cette phrase, la pauvreté n'est pas la condition pécuniaire ou sociale de Jésus. S'il est une chose dont le Messie est riche, c'est de la gloire divine, de l'immédiateté de sa relation avec Dieu. Ayant pris les traits d'un visage humain, le Messie s'appauvrit, parce que cette éternelle relation à Dieu est maintenant vécue, sans altération, dans la médiation d'un corps. Aussi notre corps, la fragilité, la pauvreté de notre corps, peut devenir le lieu d'une relation filiale au Père.

Lorsque Paul raconta l'événement de la route de Damas, il affirma que le Père révéla le Fils en lui (Ga 1, 15). Le corps du Crucifié-Ressuscité lui donna à voir jusqu'où, en Jésus, Dieu vécut la condition humaine. Présent devant Saul, Jésus offre de vivre en lui son existence, sa condition divine. Saul découvre en Jésus la possibilité d'une vie filiale enfin accessible : plus rien ne compte donc, sinon être fils du Père de Jésus Messie. La liberté dont il fit preuve par la suite et dont il rendit compte dans ses écrits s'enracine là : toutes les circonstances de la vie humaine sont une bonne occasion de vivre sous le regard du Père. Dans la pauvreté d'une histoire marquée par une éducation et une culture, par la violence également, Saül découvrit la richesse d'une existence filiale.

Le Messie, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour que dans sa pauvreté nous trouvions la richesse. Cette phrase est la clé de toutes les affirmations de Paul dans ses lettres concernant le Messie. Aussi, pour bien les recevoir, il faut constamment tenter de les restituer dans ce double mouvement : descendant dans un premier temps, ascendant ensuite. Cela est particulièrement manifeste dans l'hymne aux Philippiens : Celui qui était de condition divine, s'abaissa dans la condition de serviteur afin que tous les êtres s'élèvent dans la louange à la Gloire de Dieu, Père. (Ph 2, 7-8)

La trame de fond de ce double mouvement est biblique : le Fils de l'homme du prophète Daniel probablement, le schéma de l'Exode sûrement. Le geste narré dans le livre de l'Exode se résume ainsi (Ex 6, 6-8) : Dieu descend pour voir ; connaissant la misère des Hébreux, face à Pharaon, Il revendique Israël comme étant son peuple, son patrimoine, son apanage ; Il le délivre de l'esclavage, le conduit à travers la mer Rouge et le désert pour qu'il serve son Nom, afin de l'introduire dans la Terre Sainte. Certaines de ces expressions relèvent du vocabulaire nuptial : revendiquer, conduire dans la demeure, notamment.

Cette terminologie semble s'être imposée très rapidement pour parler de Jésus : Paul affirme avoir présenté l'Église qui est à Corinthe comme une fiancée devant le Messie (2 Co 11, 2). Ainsi, pour Paul, en Jésus, Dieu a épousé la nature humaine afin que les humains épousent la nature divine. Il a épousé la prière des pécheurs, celle des psaumes notamment, afin que les pécheurs épousent sa louange filiale, également avec les psaumes.

On le voit, si les affirmations pauliniennes sur Jésus conservent un substrat biblique, progressivement, elles reçoivent une forme toujours plus universelle, et le vocabulaire matrimonial indique déjà une orientation en ce sens. La mission envers les païens rendit nécessaire cette évolution qui ne perdit jamais de vue ce double mouvement dont rend compte

cette phrase insuffisamment connue : Le Messie, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour que dans sa pauvreté nous trouvions la richesse.

Encore une fois, cette affirmation doit guider toute recherche de la signification des autres phrases par lesquelles Paul tente de rendre compte de la transformation que le Messie a opérée. Par exemple : Christ nous a arrachés à la malédiction de la loi, devenant pour nous malédiction (Ga 3, 13). Avec la référence à la Loi, Paul ne s'éloigne pas de l'héritage d'Israël, mais par le vocabulaire de la malédiction, et son corollaire de bénédiction, il présente la croix dans une acception plus universelle, même si, aujourd'hui, nous avons oublié ce que signifie être un maudit. Ce terme dit pourtant simplement, comme son étymologie le suggère, que la vie est mal dite. Le Messie sur la croix a épousé nos malédictions, il en a pris le visage afin que, dans cette malédiction de la croix, nous retrouvions la bénédiction, la bonne parole divine, le « oui » de Dieu à toutes ses promesses. La croix fait des êtres humains des créatures nouvelles.

Une lueur d'espoir brille pour tous ces hommes dont le corps est malade ou méprisé, dont le corps n'est pas regardé, la voix oubliée, pour tous ces corps qui crient silencieusement le désir de vivre. Leur vie est sans intérêt à tous les yeux, eux qu'on dit, et qui se disent eux-mêmes, « maudits » ou défigurés : mais le Messie nous arrache à la malédiction : son corps maudit est la parole définitive du Père, ce « oui » que nul n'espérait plus.

Cette transformation est à nouveau décrite dans une autre phrase qui sonne étrangement à nos oreilles : Jésus Messie, Lui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour que nous soyons justifiés en lui (2 Co 5, 21). Ici encore le double mouvement est présent : Jésus, Messie juste, est devenu « péché », sans commettre le moindre péché, pour que les pécheurs acquièrent cette justice qu'attend le Père. Paul emploie, comme dans la lettre aux Galates, une figure de style, par laquelle il désigne la conséquence, le Messie crucifié, par la cause, le péché des hommes. En parlant ainsi, Paul oblige son lecteur à ne jamais s'habituer au scandale de la croix ; à chaque fois que celui-ci réentend cette phrase, il se voit contraint de reprendre le raisonnement par lequel Paul affirme qu'en contemplant le Crucifié Messie, les êtres humains sont en face de leur propre péché, de leur propre complicité à manquer l'amour et l'espérance. La croix sanctionne l'échec de la vie humaine, afin que les humains retrouvent leur juste position filiale au regard de Dieu, Père.

Il y a un espace entre Dieu et les êtres humains, un écart abyssal interne à Dieu lui-même et qui rend possible la relation entre Dieu et les hommes. Cet espace est appelé la Sagesse par les maîtres d'Israël. La possibilité humaine de tenir en présence de Dieu est uniquement le fruit de

la Sagesse de Dieu. La croix vient marquer l'incapacité humaine à tenir par soi-même devant le Créateur. En sanctionnant ainsi la situation humaine, la croix ouvre la possibilité d'accueillir la gratuité par laquelle Dieu dans sa Sagesse fait tenir sous son regard les hommes et les femmes qu'il lui a plu de créer.

C'est ainsi que pour Paul s'impose l'affirmation selon laquelle le Messie est l'image de Dieu (2 Co 4, 4 et Col 1, 18) : cette expression biblique désigne à la fois le premier humain et la Sagesse de Dieu. En employant cette expression, mais en disant également que Jésus est devenu pour nous Sagesse de Dieu (1 Co 1, 30), Paul affirme que Jésus, le Crucifié-Messie, est la vérité de l'œuvre de Dieu pour les hommes.

Image de Dieu, Jésus est également le dernier Adam spirituel qui donne la vie (1 Co 15, 45-48) ; il est l'image de ce que l'humanité est aux yeux de Dieu. Jésus le Crucifié-Messie, maudit sur la croix, devenu « péché » sans commettre le péché, établit par la croix la vérité de l'existence humaine sous le regard du Père. Jésus Ressuscité est bien le portrait de l'homme nouveau, recréé par le baptême (Col 2, 14 et 3, 10) à l'image de ce que le Père espérait en créant l'homme et la femme.

Tous les hommes, juifs comme païens, cherchent une sagesse : le mot, la parole, aujourd'hui l'équation, qui résumera tout l'univers et contiendra le cosmos. Il n'y a plus à chercher : en Jésus Messie, nous avons le « oui » de Dieu à toutes ses promesses, nous avons le dernier mot de Dieu à son œuvre. L'ultime coup de crayon de l'artiste qui donne sens à toute l'œuvre, qui la récapitule. Il est le secret de l'existence, secret qui n'est pas à chercher derrière l'homme, dans son passé. Il est dans l'avenir, caché en Jésus (Col 3, 1-3).

En présentant ainsi Jésus, Paul propose une foi exigeante, parce qu'elle invite à chercher en dehors de soi et en dehors de ce monde le sens de notre existence. Pour exprimer ce mouvement par lequel le Messie, tel la sagesse divine, vient épouser ce qu'il n'est pas, Paul a recours à un style qui déconcerte et oblige le lecteur à se mettre en quête. La geste du Messie et son œuvre dans le cœur des hommes restent insaisissables, insondables, comme la sagesse même de Dieu.

Eric Morin